

L'ÉGLISE BYZANTINE DE "BÜYÜKADA,, A AMASRA (AMASTRIS DE PAPHLAGONIE)

Résumé

En 1938, lors de mon séjour à Amasra, l'antique Amastris, situé au bord de la Mer Noire, j' avais remarqué sur un îlot les restes d'une ancienne église byzantine que récemment les "chercheurs de trésors" avaient fouillée et partiellement demolie. C'est pendant l'été de 1949 que l'occasion se présenta de visiter pour la seconde fois ce village, ainsi que l'îlot dénommé "Büyükada" (La Grande Ile) sur lequel se trouvaient les vestiges de l'église. Malheureusement une dizaine d'années avaient suffi à anéantir une assez grande partie de ces ruines. Voyant que le monument allait dans peu de temps complètement disparaître, j'ai trouvé utile de l'étudier, et de faire connaitre les resultats de mes recherches.

Büyükada qui est un îlot aride et inhabité, a une longueur approximative de 300 m. et il se trouve au nord du port d'Amasra (fig. 1, 2). Les bords de cette masse de rocher exposée continuellement aux vagues et aux fureurs de la Mer Noire, sont à pics, ce qui en rend, même quand la mer est calme, l'abordage et le débarquement assez difficile. Au sud-ouest de l'îlot, la présence d'un fjord minuscule protégé contre les vents du nord, et tout auprès les restes des marches d'un escalier taillé dans le roc, me semblent indiquer clairement l'emplacement de l'échelle primitive du monastère et de ses dépendances. Vu le manque d'eau dans la citadelle même, le monastère devait disposer d'une citerne ou au moins d'un réservoir, qui, malgré mes recherches fut introuvable. A signaler aussi, les vestiges d'un angle de mur insignifiant, à l'extrémité nord de l'îlot.

C'est V. Schultze qui fit remarquer que : "Die der Stadt vorlagerte Insel musste durch ihre Lage und Beschaffenheit zu klösterlicher Ansiedlung einladen" (*Altchristliche Städte*, II, 2, p. 212 sqq.) D'après les relations des habitants du village et les courtes notices parues dans les journaux, nous apprîmes qu'en 1937 un groupe de "chercheurs de trésors" à la poursuite de la découverte d'un escalier

souterrain aboutissant à un trésor (!) avaient effectué des fouilles sur l'îlot et découvert des mosaïques de pavement, Toujours d'après les mêmes sources, alors que les fouilles s'averaient improductives, le gouvernement aurait interdit de poursuivre les recherches, en alléguant le fait que les "chercheurs" n'avaient de permis que pour chercher un trésor, tandis que la fouille relevait de recherche archéologique. Les "chercheurs" durent abandonner les fouilles, mais ils avaient détruit déjà, une grande et importante partie de l'édifice.

Selon les données historiques (Theophane, 574; Joel, 50; Glycas 518; Cedrenus, 781, tous d'après l'édition de Bonn) l'empereur Justinien II, déchu de son trône, aurait visité Amastris où un moine appelé Cyrus, appartenant à un monastère qui se trouvait sur une île, lui aurait prédit qu'il occuperait de nouveau le trône impérial. On connaît l'histoire de Justinien II; celui-ci devenu empereur pour la seconde fois, n'oublia point le moine Cyrus dont la prédiction semble l'avoir beaucoup influencer. En effet vers 706, Cyrus fut rappelé de son monastère pour occuper le trône patriarcale. Quand Justinien fut renversé pour la seconde fois (711), Cyrus que plus tard l'église grecque canonisa, (on le fête le 8 Janvier), dut abdiquer de même et se retirer dans le monastère de Chora. Selon une chronique occidentale que je n'ai pu consulter, Cyrus serait retourné à son monastère de Pont (Iorga : *Vie byzantine*, II p. 20). On peut admettre que l'église de Büyükada soit bâtie par Justinien ou Cyrus entre 705—711 comme ex-voto de leurs fortunes qui fut d'ailleurs éphémère.

L'église dont les fondements reposent sur le roc, était construite par des couches de moellons et de briques. Mais celles-ci furent arrachées récemment, si bien qu'on ne peut plus apporter des précisions sur le technique des murs. Les moellons encore existants dénotent des formes variées (fig. 6, 8) La végétation et l'aspect misérable des ruines (fig. 5) empêchent des recherches plus étendues.

Le plan de l'édifice est celui d'une église byzantine à croix grecque avec trois absides et un narthex. Il ne se trouve aucune indication qui puisse démontrer l'existence de nefs ou de portiques latéraux. Le narthex qui occupe la partie occidentale de l'église comportait sous le dallage une crypte, renfermant des sarcophages monolithes que les "chercheurs" brisèrent et dispersèrent. Le naos cruciforme se rattache au type des églises dont la croix inscrite, est des-

sinée non par des colonnes libres mais par des parois. Ce qui constitue en général un trait archaisant (fig. 7). Les cellules de prothesis et de diaconicon (fig. 10) ne s'ouvrent au transept que par des portes, ainsi celles ci ont la forme des chapelles. En outre le bras oriental de l'église se termine directement par l'hémicycle de l'abside (fig. 9), il serait utile de noter, qu'ici, la travée intercalaire du béma fait défaut. Les façades extérieures et la forme des absides restent encore cachées par la terre. Seulement, une fenêtre qui était peut être primitivement a meneaux soit signalée (fig. 11, 12).

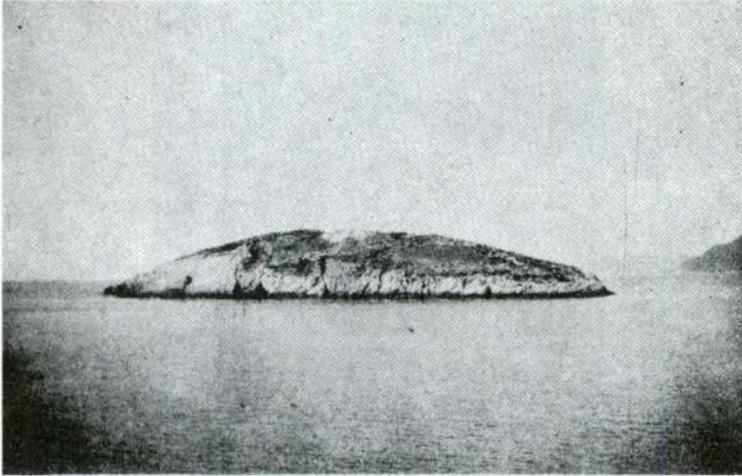
De l'ornementation primitive de l'église, je n'ai pu trouver que bien peu de restes, Le pavement qui était absolument intact lors de la découverte fut à peu près complètement détruit au cours des travaux effectués pour trouver l'escalier présumé. En 1938 on pouvait encore rencontrer un grand nombre de mosaïques (fig. 13, 14, 15), et la cellule nord-ouest conservait son pavement. Ces mosaïques de pavement composées de petits morceaux de marbre de diverses couleurs constituaient des figures géométriques semblables à celles des monuments du V - VIII. siècles (Philippe, L'église du palais de Topkapı, Rhegion, Nicée, Meriamlik, Korykos, etc...) Les tronçons d'un meneau, d'une colonne, d'un fragment avec une croix latine en relief, et une petite partie d'une fine colonnette octogonale (fig. 12 16, 17) constituent les seules restes encore visibles.

Pour marquer la place de cette église dans l'histoire de l'art il serait utile de citer quelques exemples similaires. Sans entrer dans les détails et en évitant les problèmes d'origine et d'influence il ne serait pas sans intérêt d'exposer brièvement les diverses exemples de monuments cruciformes. L'église de Büyükada appartient au type dit "archaïque" des monuments avec une croix grecque inscrite. Ainsi, ce sont des murs massifs qui dessinent la croix à l'intérieur de l'église en séparant et isolant aux angles quatre cellules. Cette composition architectural dérive, selon A. Grabar, des "martyria". (A. Grabar : *Martyrium*, I, p. 369) Ici il ne serait pas possible d'affirmer l'existence d'un martyrium proprement dite, selon les apparences, il s'agit plutôt d'une fondation monacale.

En Palestine l'église des Saints Apôtres et Prophètes de Géraza (5. siècle) possède une croix grecque inscrite avec des chambres aux angles. En Serbie le monument de Tcharitchingrad (6. siècle) malgré son aspect de tetraconque dénote les dispositions d'une église ou



Res. 1 — Büyükada'nın vaziyetini gösterir kroki.



Res. 2 — Büyükada'nın "Kemere,,den görünüşü



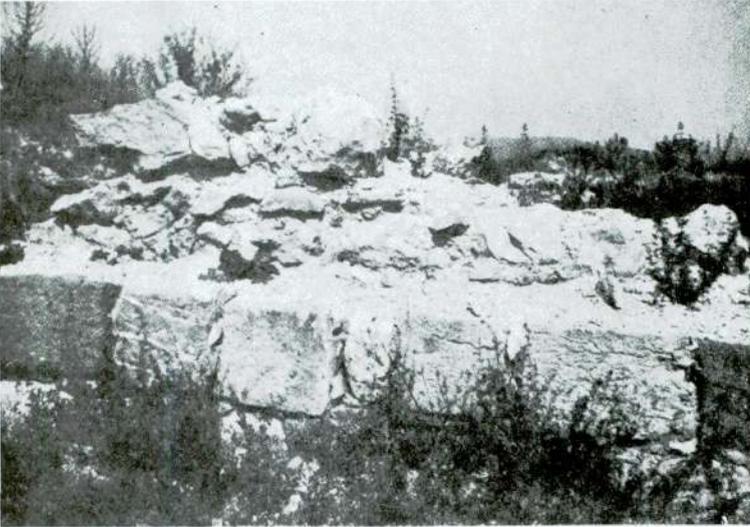
Res. 3 — Büyükada'nın iskelesi ve merdiven bakıyeleri.



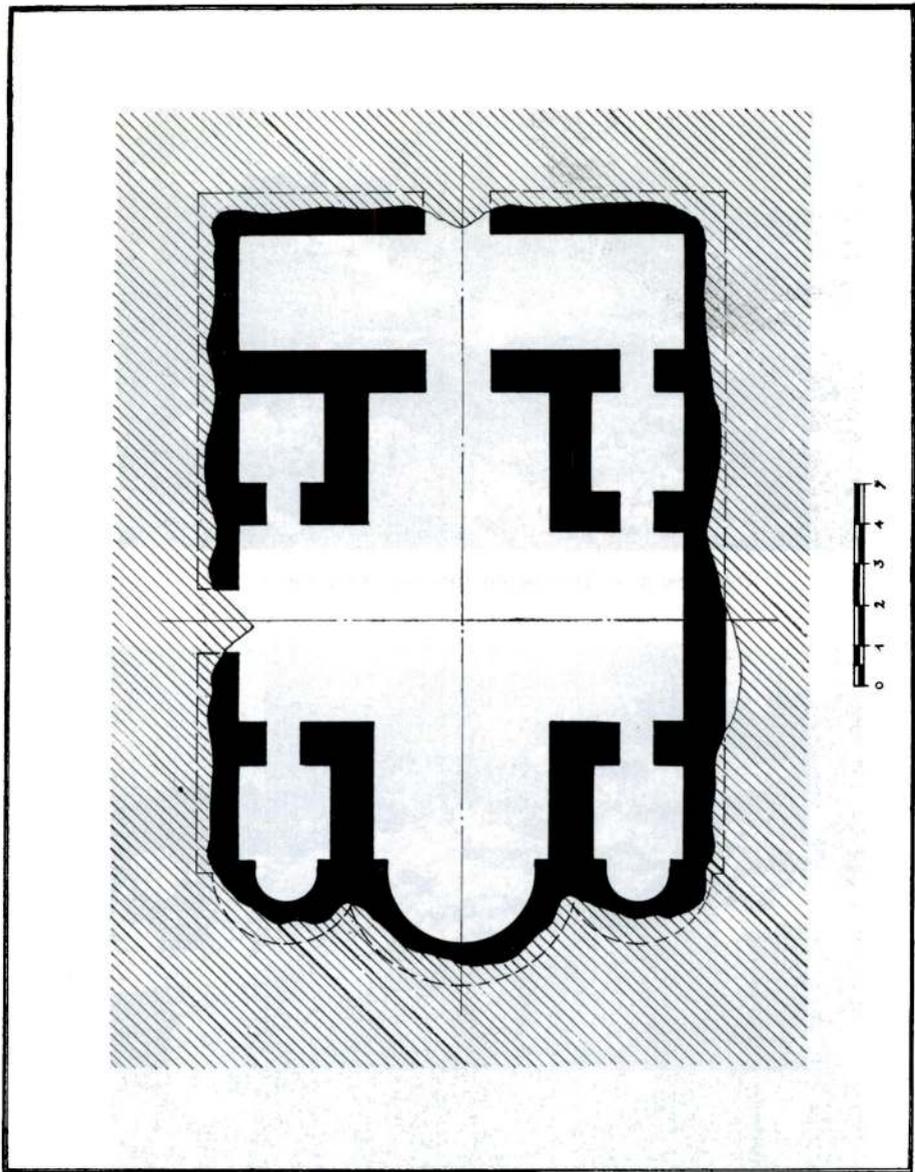
Res. 4 — Merdivenlerin devam ettiği yamaç.



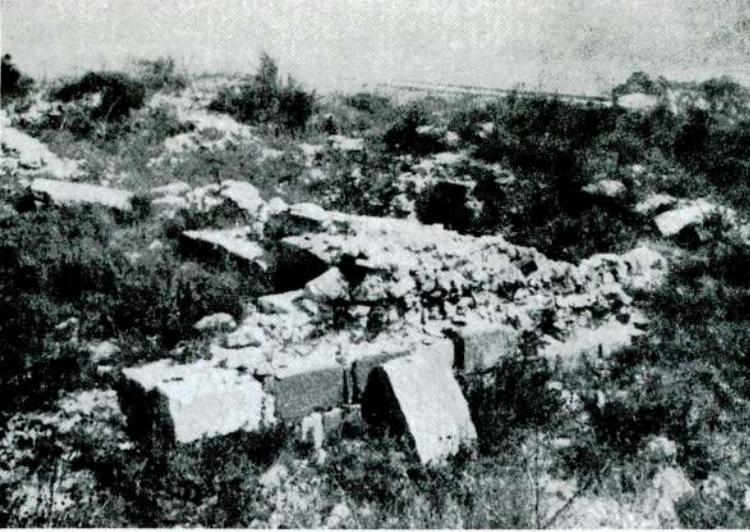
Res. 5 — Harabenin umumi görünüşü.



Res. 6 — Narteks duvar inşaatı.



Res. 7 — Kilisenin plan.



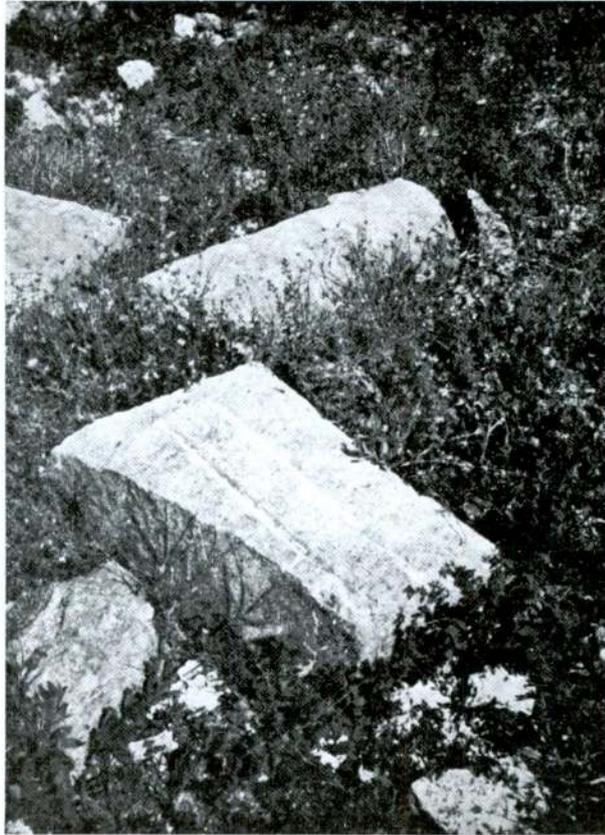
Res. 8 — Kilisenin narteksi ve iç kısmı.



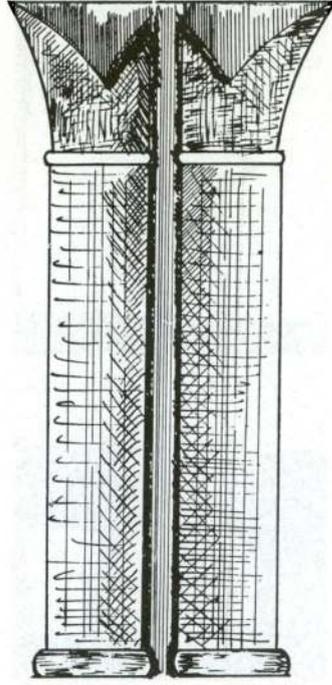
Res. 9 — Kilisenin merkezi kısmı ve büyük absid.



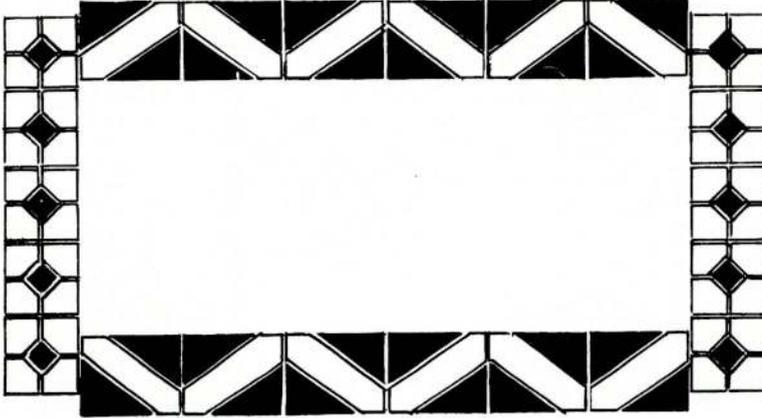
Res. 10 — Yan absidlerden birinin içi.



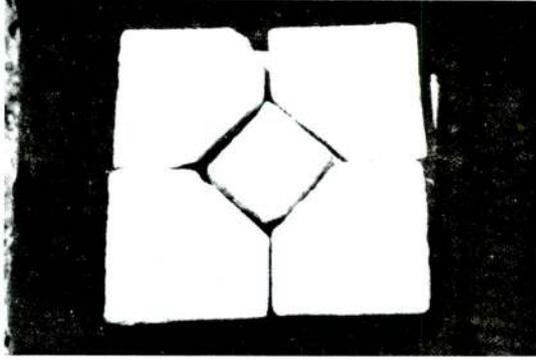
Res. 11 — Muhtelif sütün parçaları.



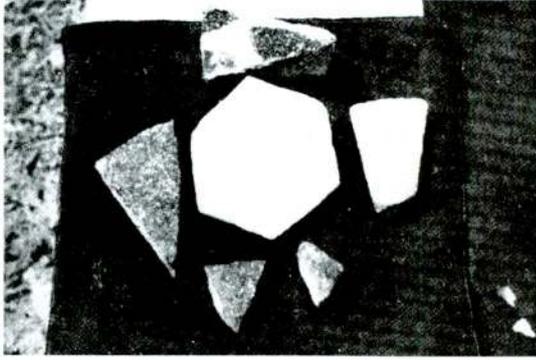
Res. 12 — Bir pencere bölme sütünü (1938'de çizildi).



Res. 13 — 1938'de henüz sağlam duran mozaiklerin krokisi.



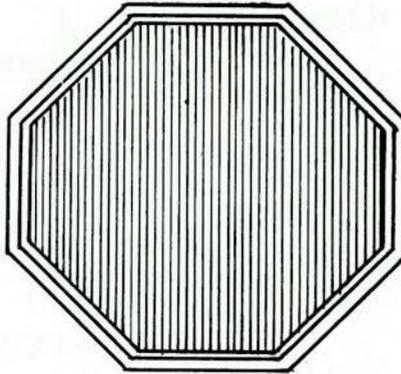
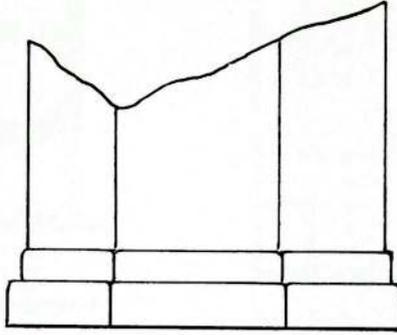
Res. 14 — Mozaiklerden bir para.



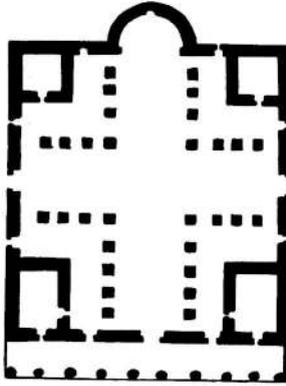
Res. 15 — Enkaz arasında bulunan mozaik paraları.



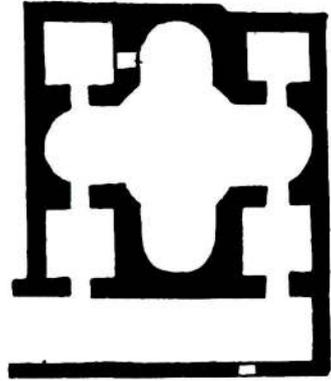
Res. 16 — Enkaz arasında bulunan kabartma ha.



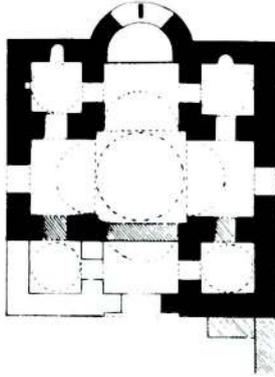
Res. 17 — Ufak bir mermer sütun parçası.



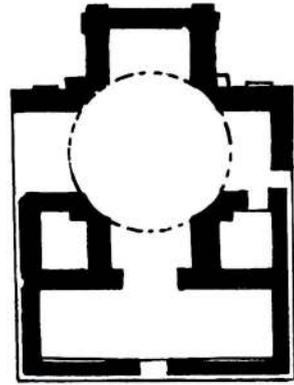
a — Res. 18



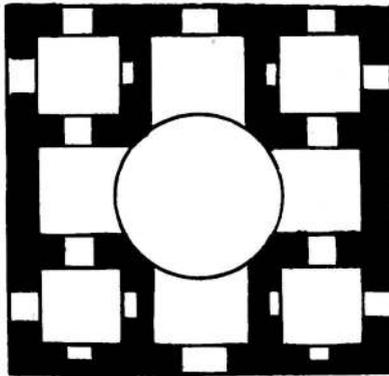
b — Res. 19



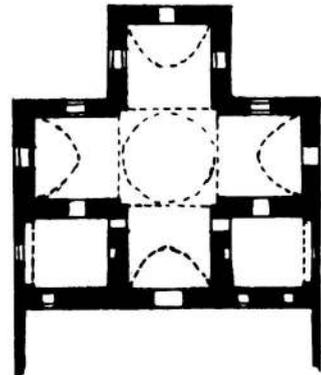
c — Res. 20



d — Res. 21

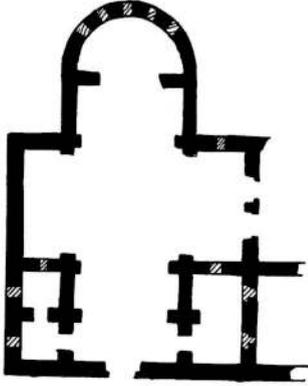


e — Res. 22

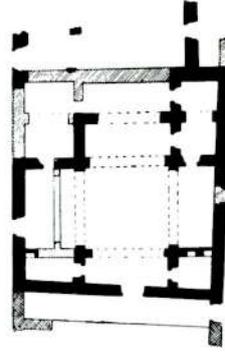


f — Res. 23

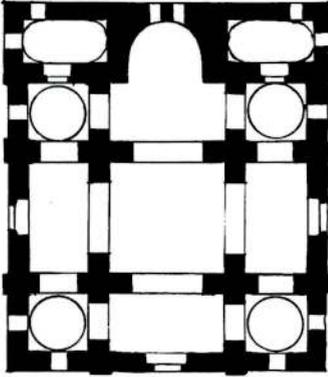
a) Ceraş'da Havariyun kilisesi ; b) Çarçıngrad'da bir martyrium (?) ; c) Selânik'de Suluca camii ; d) Rimini'de San Andrea kilisesi ; e) Rometta'da San Salvatore kilisesi ; f) Edirne'de Yıldırım camii.



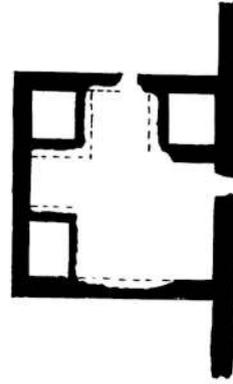
a — Res. 24



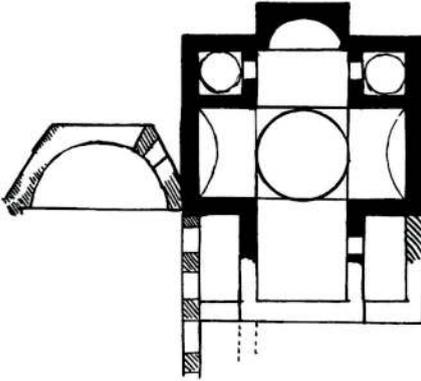
b — Res. 25



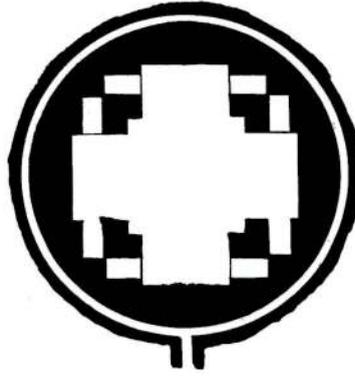
c — Res. 26



d — Res. 27

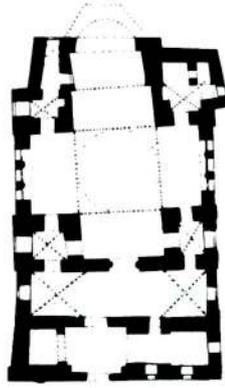


e — Res. 28

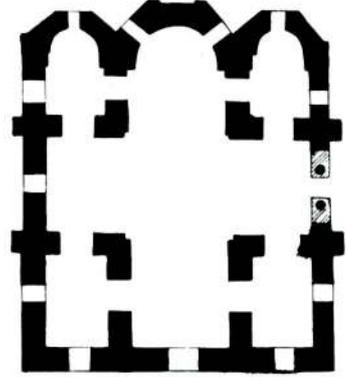


f — Res. 29

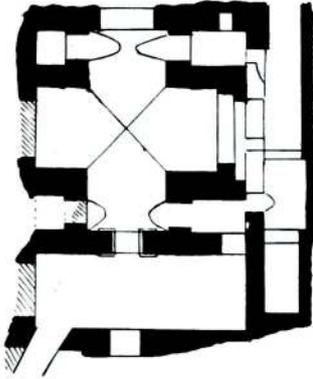
- a) Ezraa'da İlyas kilisesi ; b) Şekra'da martyrium ; c) Rusafa'da mahiyeti meçhul bina ; d) Binbirkilise'de bir bina ; e) Alacayayla kilisesi ; f) Bakırköy'de hypogeum.



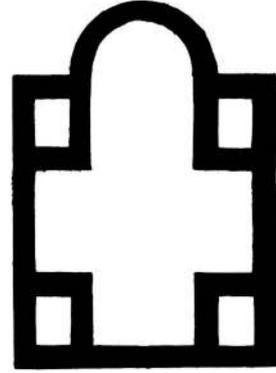
a — Res. 30



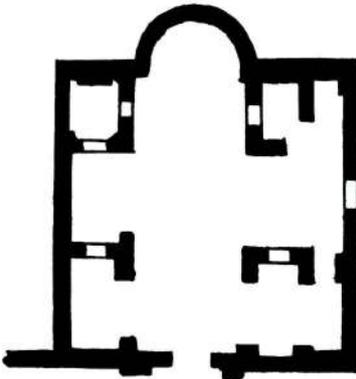
b — Res. 31



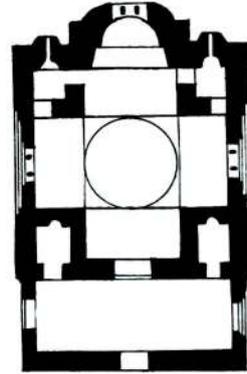
c — Res. 32



d — Res. 33



e — Res. 34



f — Res. 35

- a) İstanbul'da Kalenderhane camii ; b) İstanbul'da Atikmustafapaşa camii ;
c) İstanbul'da Büyüksaray'da bir mahzen ; d) Kafkasya'da Dadahen kilisesi ;
e) Kırım'da bir kilise ; f) Bulgaristan'da bir kilise.

martyrium, avec une croix grecque et des cellules séparées par d'épaisses murailles. Par contre à Salonique on a découvert un monument (6. siècle ?) qui s'apparente directement avec les églises similaires. C'est l'église presumée de Hosios David, ou du Christ Latome ou bien selon A. Grabar, un martyrium du Prophète Zacharie. Ici on distingue nettement la croix dont les bras sont couverts par des berceaux et quatre cellules devaient à l'origine occuper les angles. L'église du Sauveur à Rometta (7. siècle?) est très proche du type qui nous intéresse. D'autre part l'église de St. André à Rimini (5-6. siècle) constitue plutôt une variante, ayant seulement deux cellules aux cotés du bras occidental de la croix. L'église du Sauveur de Rometta a ses semblables en Syrie à Kasr el-Nuvais et même en Perse au temple (ou peut être à l'église sassanide) de Cerre, tandis que St. Andre de Rimini a une analogue en Syrie en l'église de St. Elie d'Ezraa (452). Le martyrium de Seqra (6. siècle) malgré son irrégularité est un monument avec des cellules aux angles. Enfin la mosquée de Yıldırım Bayazıd à Edirne en Thrace semble être une ancienne église chrétienne cruciforme. Mais avant d'englober ce monument dans notre liste il serait indispensable d'attendre une publication satisfaisante. En Anatolie on peut citer un édifice mal connu de Binbirkilise, et surtout l'église de Alacayayla (5. siècle ?) qui possède les cellules et la croix inscrite. A Istanbul, un hypogéeum à Bakirköyü (Macrikeue) (5. siècle) représente les monuments funéraires en forme de croix très répandus déjà sous l'empire romain. Dans la ville même, on trouve deux monuments très importants qui nous intéressent directement. Ce sont Kalenderhane camii et Atik Mustafa Paşa camii. La première, identifiée récemment avec l'église du couvent de l'Apocaleptos (a notre avis prématurément) est une oeuvre qui montre clairement les traces d'un tâtonnement architectural. Tandis qu'à Atik Mustafa Paşa, (7-8 siècles) on aperçoit une composition qui s'est stabilisée. Il serait utile de remarquer a ce propos la parfaite similitude qui existe entre celle ci et l'église de Büyükada. Dans les ruines du Grand Palais on a signalé une cave qui pourrait prendre place dans le liste des monuments a croix inscrite. Ce type "archaïque" se propagea aussi dans les provinces lointains, déjà nous le voyons sous des formes parfaitement évoluées au 7. siècle en Arménie et aussi probablement sous l'influence directe du metropole

a Crimée. Enfin l'art bulgare l'utilisa à une époque où celle ci avait déjà laissé sa place à Byzance à une forme plus évoluée : la croix inscrite a quatre colonnes.

Il nous semble que l'église de Büyükada qui se rattache a l'école de Constantinople, pourrait prendre place dans cette nomenclature comme une edifice du début de 8. siècle.
